



Cahiers de la Méditerranée

76 | 2008

Migration et religion en France (Tome 1)

Lemnouar Merouche - Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane. II. La course, mythes et réalité (Anne Brogini)

Anne Brogini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4355>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 281-283

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Anne Brogini, « Lemnouar Merouche - Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane. II. La course, mythes et réalité (Anne Brogini) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 76 | 2008, mis en ligne le 24 août 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4355>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Lemnouar Merouche - Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane. II. La course, mythes et réalité (Anne Brogini)

Anne Brogini

RÉFÉRENCE

Lemnouar Merouche, *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane. II. La course, mythes et réalité*, Paris, Bouchène, 2007, 353 p.

- 1 Lemnouar Merouche, professeur émérite à l'Université d'Alger, où il a enseigné de 1975 à 1990, est spécialiste du Maghreb, et plus particulièrement de l'Algérie, à l'époque ottomane. Auteur de nombreux travaux dans plusieurs revues spécialisées, il réalise actuellement un important travail sur l'Algérie, organisée en quatre volumes, dont deux sont déjà parus : *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane. I. Monnaies, prix et revenus 1520-1830* (paru en 2002) et *II. La course, mythes et réalité* (paru en 2007). Ces excellentes publications se situent dans un renouveau actuel de travaux sur la Méditerranée, sur la course et sur le Maghreb à l'époque moderne, comme en témoignent les récents ouvrages d'Abd El Hadi Ben Mansour, *Alger XVI^e-XVII^e siècles. Journal de Jean-Baptiste Gramaye, évêque d'Afrique* (Le Cerf, Paris, 1998) et de Daniel Panzac, *Les corsaires barbaresques. La fin d'une épopée, 1800-1820* (CNRS Editions, Paris, 1999).
- 2 Peu de travaux d'historiens algériens sur l'époque ottomane étant connus et diffusés en France, nous devons considérer avec d'autant plus d'intérêt l'ouvrage de Lemnouar Merouche sur la course de la Régence d'Alger. D'emblée, l'introduction le situe dans une lignée historiographique sérieuse, dépassionnée, dénuée d'approches ou d'analyses idéologiques qui ont parfois alourdi sans intérêt, tant du côté chrétien que musulman, ce domaine de l'histoire méditerranéenne. Riche de sources diverses (aussi bien

archivistiques que manuscrites), de lectures nombreuses et très récentes, l'ouvrage s'articule autour de trois parties chronologiques (1505-1579 ; 1580-1699 ; 1700-1830), découpage classique qui ne masque nullement les apports fondamentaux d'éléments nouveaux sur la course, présentée comme une activité essentielle de la Régence d'Alger, ayant favorisé à la fois son émergence et son statut particulier au sein de l'Empire ottoman.

- 3 C'est peut-être la première partie, *Affrontements fondateurs (1505-1579)*, qui apparaît la plus dynamique et la plus novatrice. Lemnouar Merouche y brosse un tableau vivant de l'Afrique du Nord et d'Alger avant et pendant la « conquête » ottomane, puis de la stabilisation des Régences, liée d'une part à une activité corsaire inféodée aux puissantes interventions militaires turques en Méditerranée occidentale menées contre l'Espagne, mais également sur la côte africaine à partir de 1534 –date à laquelle Khayr-al-Dîn Barberousse devient *kapudan pacha* de la flotte ottomane, et d'autre part à l'acceptation, de la part des janissaires, d'un partage du pouvoir avec les puissances locales aux assises tribales, régionales ou religieuses. La « naissance » d'Alger par la course, tant réelle (sa construction, sa fortification, son essor démographique) que symbolique (Alger est appelée officiellement dans les archives *dâr al-jihâd*, équivalent musulman du titre prestigieux de « boulevard chrétien » attribué à Malte à la même époque) est indissociable des parcours des premiers grands raïs (Barberousse, Salah Raïs, Dragut, Euldj Ali) que l'auteur retrace en s'affranchissant des récits traditionnels de l'époque, hagiographiques ou négatifs, grâce à l'utilisation des fonds d'archives ottomans. Par ces parcours, l'auteur introduit une distinction nette entre « raïs » (corsaires de la foi faisant des bénéfices) et simples « corsaires » (ceux qui pratiquent la course essentiellement pour le gain) qui s'illustrent aux siècles suivants.
- 4 Les deux autres parties, intitulées respectivement *Le siècle de la course (1580-1699)* et *Une course déclinante (1700-1830)*, constituent une analyse classique de l'activité corsaire algéroise dans une mer pénétrée par des acteurs nouveaux, pour la plupart extérieurs à la Méditerranée et étrangers à l'ancien conflit de civilisation qui opposait les empires espagnol et ottoman. La course y est analysée comme une activité surtout mercantile, bien qu'exaltée par les récits des deux rives comme une poursuite de l'affrontement religieux, qui intéresse à la fois Turcs, Barbaresques, *kouloughlu*, anciens Andalous et chrétiens renégats catholiques ou protestants. Sont ainsi étudiés les structures, le fonctionnement et les acteurs de la course (ces raïs dont l'auteur retrace les parcours les plus remarquables et qui constituent un groupe cosmopolite mais extrêmement soudé, contre-pouvoir politique et social des janissaires), puis le déclin irrésistible d'une activité concurrencée par le commerce et la diplomatie dans un nouveau contexte maritime où dominent les Européens. Et c'est au moment où la course devient marginale dans les faits, moins rentable qu'une production agricole en essor qui a pour conséquence au XVIII^e siècle de longues années sans famines, sans épidémies ni troubles graves, qu'elle amplifie le plus son caractère symbolique, devant essentiellement sa survie au caractère emblématique qu'elle revêt dans l'histoire de la Régence d'Alger.
- 5 En définitive, l'ouvrage de Lemnouar Merouche confirme la révélation au public francophone d'un solide historien de double formation –arabe et française– ; l'on ne peut que saluer cette excellente parution et attendre avec impatience les volumes suivants prévus par l'auteur, qui achèveront le portrait de la Régence d'Alger à l'époque ottomane.